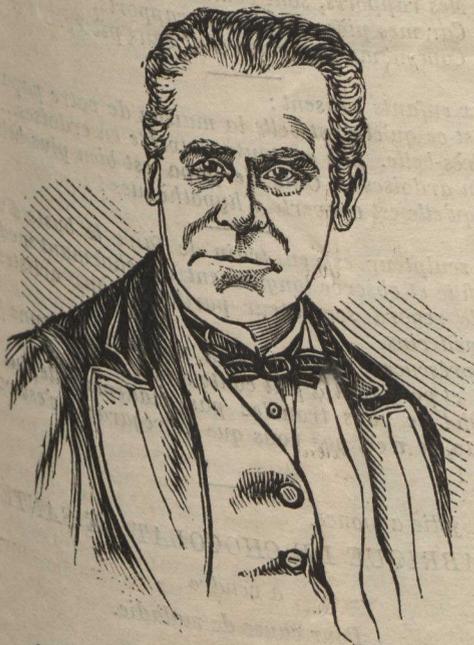


A NOS LECTEURS.

En publiant ce nouveau journal, nous avons moins la prétention de nous poser en écrivain que de faire passer toutes les semaines, un instant agréable à ceux qui liront le "Passe-Temps." Notre journal se composera d'un feuilleton illustré, de variétés, de nouvelles à la main et d'une biographie de l'un des hommes célèbres du Canada, cette biographie sera accompagnée d'un portrait.

Nous ne nous occuperons aucunement de politique et tous nos efforts tendront à plaire à nos lecteurs; nous tâcherons d'être gai sans être trivial, et tous les articles publiés dans nos colonnes, seront de la plus scrupuleuse moralité. Nous n'insérerons aucune annonce, et, quoique le format de notre journal soit petit, il y aura autant à lire que dans les journaux a réclame. Enfin le "Passe-Temps" formera tous les ans un fort beau volume qui, relié, pourra faire partie d'une bibliothèque.

En suivant fidèlement ce programme, nous croyons pouvoir compter sur la sympathie du public et mériter ses suffrages.



SIR GEORGE-ETIENNE CARTIER.

Sir George-Etienne Cartier est né à St. Antoine, le 6 septembre 1814 et descend du frère même de Jacques-Cartier. Enfant il avait le caractère bruyant et tapageur. Après de sérieuses études il entra au barreau où il se fit remarquer par son travail et son activité. En 1837, il prit une part glorieuse aux événements

de cette époque et fut un des adeptes les plus fervents des Fils de la Liberté. Il fut forcé, pendant un certain temps de se cacher afin d'échapper aux poursuites dirigées contre lui.

Il entra dans la vie politique en 1848. Il fut élu membre de la chambre pour le comté de Verchères avec une grande majorité sur M. Marion. Jusqu'en 1872, il prit une part active dans les affaires publiques comme Membre de la chambre, Secrétaire-Provincial, Procureur-Général, Inspecteur-Général, et enfin comme Ministre de la milice.

M. Cartier comme tous les hommes célèbres, a eu ses détracteurs; mais, l'impartiale histoire lui réserve la place qu'il doit occuper dans le souvenir de nos descendants.

Sir George Cartier est mort en Angleterre le 20 mai 1873, et le 8 juin de la même année ses restes mortels furent reçues à Québec au milieu d'une foule nombreuse et recueillie. La douleur était peinte sur toutes les figures, le Pays sentait la perte qu'il venait de faire.

ANECDOTES.

Un jeune Parisien, qui avait le goût des voyages, faisait en Hollande une petite expédition de plaisir. En poste et à l'hôtel où il était descendu, il avit naturellement rencontré des gens qui parlaient et comprenaient le français. Se promenant aux environs d'Amsterdam, il avise une petite maison de campagne charmante, retraite délicieuse de quelque philosophe amateur de tulipes. Un paysan vint à passer. « A qui cette jolie demeure? » demanda-t-il. — « Ik kan niet verstaan » (je ne vous comprend pas), répond l'autre. — Ah! ah! fait notre écerelé, et bien, ce M. Kaniferstan peut se venter d'être bien logé. Rentré en ville, le Parisien va étaler ses grâces sur le cours. Il se met à lorgner les femmes. Il fallait bien pouvoir dire à ses amis, au retour, ce qu'il fallait croire des charmes des dames hollandaises.

Une d'elle, particulièrement éblouissante et désirable, s'offre à sa vue. Il la suit, ne peut se lasser de l'admirer. Enfin, fort intrigué, il accoste un promeneur :

— Comment se nomme cette dame ?

— « Ik kan niet verstaan, » répond l'autre.

— Décidément, se dit le Parisien, ce M. Kaniferstan est un heureux mortel.

Le soir, en soupant, il entend sous ses fenêtres passer des musiciens qui vont donner une aubade à un bourgeois qui a gagné le gros lot à la loterie.

Aussitôt, il les suit et veut savoir à qui on donne l'aubade.

— Ik kan niet verstaan.

— Encore ce M. Kaniferstan ! Il fallait donc venir en Hollande pour trouver un homme ainsi coiffé !

Mais le lendemain le Parisien n'avait pas fait un pas dans la rue qu'il rencontrait un enterrement somptueux.

Naturellement, il demandait qui on enterrait avec tant de pompe. L'éternel « Ik kan niet verstaan » fut encore sa réponse.

— Hélas ! dit notre homme, qui était d'une sensibilité vive et qui avait un brin de philosophie, hélas ! ce M. Kaniferstan était trop heureux ! Une maison de campagne délicieuse, une femme charmante, le